

« Il n’y a pas une Suisse humanitaire, mais plutôt des Suisses qui font de l’humanitaire, et un gouvernement très faible. »

Médecins du Monde-Suisse célèbre cette année ses 15 ans d’existence. L’occasion de faire plus ample connaissance avec son président et fondateur, **Nago Humbert**. Le neuchâtelois d’origine s’engage sans limite pour la cause des plus démunis et n’hésite pas à consacrer son temps pour l’humanitaire. Rencontre avec cet homme aux multiples facettes...

ROBIN SEILER, étudiant en journalisme à l’Université de Neuchâtel

Nago Humbert, quel bilan tirez-vous de ces 15 années passées à la tête de votre ONG ?

Ce travail m’apporte des satisfactions extraordinaires, notamment celle d’avoir versé une goutte d’eau dans la mer de la misère humaine, dans des endroits où l’actualité est peu présente. Nous effectuons un travail de fond énorme avec les communautés. Je pense que c’est la meilleure façon de faire de l’humanitaire actuellement.

Selon vous, la Suisse est-elle assez présente dans le paysage humanitaire international ?

Le peuple suisse est très présent sur la planète humanitaire, contrairement à notre Etat. La Suisse n’attribue que 0,39% de son budget à l’humanitaire, bien loin des 0,7% demandés par l’ONU. Il n’y a pas une Suisse humanitaire, mais plutôt des Suisses qui font de l’humanitaire, et un gouvernement très faible.

Comment expliquez-vous votre vocation pour l’aide aux victimes ?

« L’autre » m’a toujours intéressé et mes activités ont toujours été dans les relations humaines. La souffrance m’est intolérable. Il y a deux moments dans la vie où l’on a besoin de quelqu’un : lorsque l’on naît et lorsque l’on meurt. Entre les deux on essaye de se débrouiller.

Vous êtes également responsable de l’équipe des soins palliatifs pédiatriques à l’hôpital Ste-Justine au Québec : en quoi ce travail d’avant-garde vous tient-il à cœur ?

Il se rapproche de mes valeurs, qui sont l’apaisement de la souffrance des enfants ainsi que leur confort. En cela je ne vois pas d’énormes

différences entre mon travail à Médecins du Monde et en soins palliatifs pédiatriques.

Un ouvrage, « les soins palliatifs pédiatriques », est paru sous votre direction. Cette publication est-elle une manière de dévoiler un sujet qui reste encore tabou ?

C’est le premier ouvrage consacré entièrement au sujet. Le livre sert à partager notre expérience, donner une base pour les soins aux enfants, mais aussi à casser une espèce de tabou. Dans notre société développée, la mort de l’enfant passe inaperçue.

Actif aussi dans les milieux sportifs ou artistiques, quelle importance accordez-vous à ces activités dans votre quotidien ?

Je ne fais plus grand-chose sur le plan culturel et cela me manque. J’ai besoin d’exercer quelque chose de créatif dans ma vie. Quant au sport, c’est un équilibre très important, un bien-être indispensable.

Quels projets pour l’avenir ? Avez-vous encore des défis à relever ?

Oui, du côté artistique justement. Je prévois de monter un spectacle tôt ou tard. Pour ce qui est de l’humanitaire, la priorité sera donnée à améliorer la qualité des missions de Médecins du Monde. Il est important d’élever certains critères de travail, même s’il est difficile de blâmer des personnes engagées dans l’humanitaire.